

De che doivent :
Watiens de Felegnies, 3 oboles.
Willaumes Gormons, 2 deniers.
Li fuis Lambert de Félegnies, 2 deniers.
Li ostelerie de Braine, 5 deniers.
Gilebers dou Tilluel, obole.
Gillies li Vallès, 1 denier.
Sarc de Prestremont, 2 deniers obole.
Ysabeaus, se fille, 2 deniers.
Les filles Cornut, 2 deniers.
Maroie li Hennon, 5 deniers.
Li femme Piéret Daudain, 2 deniers.
Jehans de le Ruiele, 3 deniers obole.
Pieres de le Ruiele, obole.
Mouffles, 12 deniers.
Li Dame de Sauson por le peroie, 2 sols.
Li enfant Sabine, 3 deniers.
Hénekers li Boulengiers, 1 denier.
Willos des Prés, 2 deniers obole.
Willaumes Buenes, 2 deniers.
Mesire Stievenes d'Asnoit, 4 deniers.
Yde de Prestremont, 2 parisis.
Agniès de l'Ewe, 2 deniers.
Jehans Copins, 2 deniers.
Gillies de Prestremont, 3 deniers obole.
Henris de Kevineval, obole.
Henecars Blancars, obole.
Colegnons li Touriers, por le tière ki fu Thumas Herbat,
6 deniers obole.
Li Lateres, obole.
Li enfant Trigalet, obole.
Raoulins, 2 deniers.
Li Hière de Jaite, 2 deniers.
Dame Aalis de l'Ausnoit, 3 deniers.
Wyès d'Audoimont, 2 deniers.
Jehans, ses fuis, obole.
Watiens, ki a le femme le Barbieur, obole.
Li hoste, por le fille Symon de l'Ewe, 2 deniers obole.

(A suivre.)

LETTRES INÉDITES DE FRANÇOIS DE ROUGEMONT

Missionnaire belge de la Compagnie de Jésus en Chine, au xvii^e siècle,

publiées par Henri BOSMANS, S. J.

INTRODUCTION.

I.

François de Rougemont n'est pas un inconnu pour ceux qui portent quelque intérêt à la vie et aux travaux de notre grand Ferdinand Verbiest. Ce fut l'un des amis et des confidants de l'immortel missionnaire. En 1872, le P. Waldack publia ici même quelques-unes de ses lettres dans la correspondance de Couplet (1). J'en ai retrouvé huit autres qui forment comme un premier complément du travail du P. Waldack; je les présente aujourd'hui au lecteur. Quant à la correspondance encore inédite de Couplet, elle est beaucoup plus considérable que celle de Rougemont et je ne puis songer à la donner pour le moment.

Rougemont est avec raison qualifié de belge dans toutes les lettres des contemporains. Il naquit à Maestricht le 2 avril 1624; son père, Antoine de Rougemont, était inspecteur général de la navigation de la Meuse; sa mère s'appelait Anne Roulants (2). A remarquer qu'il signe son nom tantôt Rougemont, tantôt de Rougemont; cette dernière orthographe est, je crois, la plus correcte, mais la première est néanmoins la plus fréquente; peut-être parce qu'elle semblait moins barbare aux portugais qui écorchaient d'ailleurs le nom d'autres manières et écrivaient : Rugemont ou Rogimont.

François de Rougemont semble avoir habité peu de temps sa ville natale; il fit quatre années et demie d'humanités au

(1) *Philippe Couplet Malinois, missionnaire en Chine*, dans les *Annales pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, IX, 1872, pp. 1-28.

(2) *Album novitiorum de la province Flandre-Belgique*. Ms. appartenant au noviciat de la Compagnie de Jésus à Tronchiennes.

collège de la Compagnie de Jésus à Anvers, puis deux ans à celui de Bruxelles, il entra au noviciat de Malines, le 27 septembre 1641, — deux jours avant Verbiest, — où il eut le P. Nicaise Bonaert pour recteur et maître des novices.

En 1643, nous trouvons Rougemont avec Verbiest à Louvain, où il fait d'abord une année de philosophie, ensuite, sous André Tacquet, une année de physique. En 1645, toujours avec Verbiest, il est envoyé à Courtrai pour y suivre les leçons de Sidronius Hosschius et se perfectionner dans la poésie latine.

De Courtrai les supérieurs envoyèrent Rougemont à Ypres, où il enseigna, en 1646-47, les figures; en 1647-48, la syntaxe; en 1648-49, encore la syntaxe; en 1649-50, la poésie. Les catalogues annuels des charges de la province Flandre-Belgique, pour 1650-51 et 1651-52, font défaut.

En 1652 nous retrouvons Rougemont à Louvain, en première année de théologie. Il était encore à Louvain, en 1654, lors du passage du P. Martin Martini par cette ville. J'ai raconté, dans mes *Documents sur Dorville* (1), les scènes d'enthousiasme auxquelles la visite du procureur de la mission de Chine donna lieu. Depuis longtemps François de Rougemont demandait les missions des Indes et, dès le 3 janvier 1654, Goswin Nickel avait consenti, en principe, à l'y envoyer à la première occasion (2).

« Lovanium, Francisco de Rougemont.

» Libenter intellexi quam inflammato procurandi animarum salutem desiderio tenearis. Zelum laudo, et quod ad missiones Indicas te offers, accepto. Curae mihi erit, quando occasio se offeret aliquos mittendi, ut, si ad majorem Dei gloriam fore videbitur, voti te compotem faciam. Interea valetudinem confirma, solidisque virtutibus ad apostolicum illud munus te compara. Commendo, etc.

» (Romae) 3 jan. 1654. »

Mais après avoir entendu Martini, Rougemont se sentit transporté et demanda à l'accompagner en Chine. Le can-

(1) *Analectes pour servir à l'hist. eccl. de la Belgique*, XXXVII, 1911, pp. 337-341.

(2) Registre Ms. des lettres des généraux aux pères de la province Flandre-Belgique. En possession de la Compagnie de Jésus.

didat semblait avoir toutes les qualités voulues pour réussir dans cette mission : vertu, santé, talent, enthousiasme ; aussi Nickel agréa-t-il sans difficulté sa demande.

Le 16 janvier 1655, il lui écrivait (1) :

« Antverpium, P. Francisco Rougemont.

» Magno perfundor solatio, cum intelligo R. V. tam alacri animo se accingere ad iter ad Sinas. Divina bonitas dignetur abeuntem sua gratia prosequi, ab omni malo protegere et incolumen ad terminum optatum perducere, tandem gratiae auxilia et vires sufficere quibus possit Sinenses quam plurimos ad illius agnitionem et cultum adducere. His votis et abeuntem paterna benedictione prosequor. Gratias etiam ago pro Missae sacrificiis quae mihi offert et spero ut me Deo instanter commendet.

» (Romae), 16 jan. 1655. »

Rougemont partit, par la voie d'Amsterdam, pour Lisbonne, en compagnie de Couplet et d'Hartoghvelt. Ils espéraient pouvoir s'embarquer sur la flotte qui appareillait, comme toujours, du Portugal vers les Indes, aux premiers mois de l'année. Mais ils manquèrent le départ de 1655 et furent ainsi retardés d'un an. Les supérieurs portugais envoyèrent entre temps Rougemont et Hartoghvelt à Coïmbre. Ce dernier nous a laissé un long et naïf récit des péripéties de son voyage et de l'impression produite sur lui par le célèbre collège. Dans leur patrie, Hartoghvelt et son compagnon avaient vu peu de chose, aussi marchent-ils de surprises en surprises (2) :

« Den eersten avond, weesende sondach, reeden wij ontrent 6 mijlen. V. L. mach vrijelijck gelooven dat ick niet veel ghenuckelijcker weeghen van mijn leeven bereeden hebbe. P. Franciscus (Rougemont) meijnt dat hij oock een heele boeck soude kunnen schrijven, van alles het welcke ons wonderbaer ende ghenuckelijck tusschen Coïmbra ende Lissabon voorgevallen is. »

Le 30 mars 1656 Rougemont quittait Lisbonne pour la

(1) *Ibidem*.

(2) Archives générales du royaume. Arch. jés. prov. Fland.-Belg. Carton renfermant les liasses 1431-37. Autographe. Daté de Coïmbre le 23 mai 1655.

Chine, sous la conduite de Michel Boym, polonais, avec quatre pères portugais, un anglais et deux belges : Hartoghvelt et Couplet. Le 6 novembre de la même année ils débarquaient à Goa. Le séjour des trois belges dans les Indes portugaises dura plus d'un an. Ils n'arrivèrent à Macao que vers la fin de 1658, après avoir perdu en route Ignace Hartoghvelt, mort pendant leur escale à Siam.

Le 16 février 1659, Rougemont était admis aux derniers vœux et, vers la fin de la même année, il entra en Chine avec onze autres missionnaires, parmi lesquels trois belges : Couplet, Dorville et Verbiest. Rougemont et Couplet furent attachés aux chrétientés particulièrement florissantes de la province de Nanking. — N'ayant pas pour but de donner une biographie complète de Rougemont, j'abrège, me contentant de rappeler quelques faits nécessaires à l'intelligence des lettres qui suivent.

Comme les autres missionnaires, ceux de la province de Nanking durent abandonner leurs églises et se rendre à Péking, en 1665, pendant le procès du P. Schall. De là, on les relégua en exil, à Canton. Nous possédons plusieurs récits de cette persécution, mais l'un des plus intéressants nous a été laissé par Rougemont lui-même, dans une longue lettre, ou plutôt dans un vrai mémoire, adressé au P. Félicien Pacheco, vice-provincial de la Chine (1).

J'ai raconté en détail, dans ma notice sur Ferdinand Verbiest (2), le coup d'état de l'empereur Kang-Hi, par lequel il se débarrassa de la tutelle des régents de l'empire, à l'occasion du rappel de Verbiest à l'Observatoire de Péking. Le contre-coup de cet événement se fit immédiatement sentir jusqu'à Canton. C'était la fin de la persécution. Les Pères en conçurent les plus grandes espérances; mais elles ne se réalisèrent pas aussi promptement qu'ils l'avaient cru d'abord; car ce fut seulement en mars 1671 que les exilés eurent l'autorisation de rentrer dans leurs églises.

(1) Daté : « Ex Quam Cheu Fu, metropoli provinciae Quam Tum, in regno Sinorum, 16 decembris 1668. C'est la pars tertia, de l'*Historia Tartaro-Sinica nova*, authore P. FRANCISCO DE ROUGEMONT, Societatis Jesu... Lovanii, Hullegaerde, 1675. La Bibliothèque royale de Belgique en possède plusieurs exemplaires.

(2) *Revue des Quest. scient.*, XXI. Louvain, 1912, pp. 233-232.

Rougemont resta attaché à la province de Nanking jusqu'à sa mort (4 novembre 1676). « Obiit in oppido Tajeng », dit Couplet, « sepultus extra muros civitatis Crangxo in monte Voxan dicto » (1).

II.

Quelques lettres de Rougemont, nous l'avons dit, ont été publiées en 1872 par Waldack, dans son édition de la correspondance de Couplet; mais ce travail renferme des incorrections, voire des erreurs d'attribution assez intéressantes à rectifier. Elles proviennent de ce fait que Rougemont et Couplet signent souvent à deux la même lettre. Waldack n'a cependant jamais cru devoir indiquer qui tenait la plume. Il ne sera donc pas inutile de donner ici l'énumération complète des lettres connues de Rougemont.

1° Rougemont à Bollandus, Macao, 23 décembre 1658.

Autographe, inédite. Pièce n° I, ci-dessous.

Bibl. roy. de Belgique. Ms. 16691-93, f° 1.

2° Rougemont à Goswin Nickel. Xam-Hai, 23 mars 1661.

Autographe, inédite. Pièce n° II, ci-dessous.

En possession de la Compagnie de Jésus.

3° Rougemont à Goswin Nickel. Sam-Kiam, 26 juillet 1661.

Autographe, inédite. Pièce n° III, ci-dessous.

En possession de la Compagnie de Jésus.

4° Rougemont à J.-B. Renterghem, provincial de Flandre-Belgique (2). Sam-Kiam, 27 juillet 1661.

Autographe. Archives générales du royaume. Arch. jésui-

(1) *Catalogus Patrum Societatis Iesu, qui... ab anno 1581, usque ad annum 1681, in imperio Sinarum Jesu Christi fidem propugnarunt*, publié en appendice à l'*Astronomia Europaea...* a R. P. FERDINANDO VERBIEST, Dilingae... 1687, p. 122.

On trouve quelques détails sur la mort de Rougemont dans l'*Histoire d'une Dame chrétienne de la Chine* (par PHILIPPE COUPLET)... A Paris, chez Étienne Michallet... M.DC.LXXXVIII, pp. 84-85. (Univ. de Louvain, Jesuitica 397.)

(2) Le nom du destinataire n'est pas indiqué. Vu le ton de la lettre on ne peut cependant guère hésiter qu'entre l'assistant de Germanie, Charles de Noyelle, et le provincial de Flandre-Belgique, J.-B. Renterghem. Il me semble beaucoup plus probable que la lettre a été écrite à ce dernier.

tiques, prov. Flandre-Belgique. Cah. relié contenant les lettres des missionnaires d'Asie, coté 872-915, ff° 87-88.

Publiée par WALDACK, *Correspondance de Couplet*. Pièce n° IV, pp. 18-21.

5° Rougemont à Charles de Noyelle. Su-Cheu, 2 mai 1665.

Copie de l'époque, inédite. Pièce n° IV, ci-dessous.

Archives du royaume. Fl.-Belg. Cah. 872-915, f° 89.

6° Rougemont et Couplet à Gilles van der Beke, provincial de Flandre-Belgique, 10 novembre 1666 (1).

Copie de l'époque.

Archives du royaume, Fl.-Belg. Cah. 872-915, ff° 85-86.

Publiée par WALDACK, *Correspondance de Couplet*. Pièce n° V, pp. 21-25.

Waldack dit que la lettre est de Couplet, mais le Ms d'après laquelle il la publia la donne comme de Couplet et de Rougemont. En réalité on ne sait pas lequel des deux signataires a tenu la plume.

7° Rougemont à Jean-Paul Oliva. Canton, 1667.

Publiée en partie par BERTRAND, dans : *Mémoires historiques sur les missions des ordres religieux*, 2^e édit. Paris, Brunet, 1862, pp. 396-398.

C'est le mémoire sur la formation du clergé indigène. Bertrand n'indique pas où se trouve le Ms d'après lequel il le publie. Je ne l'ai pas retrouvé jusqu'ici (2).

8° Rougemont à Jean-Paul Oliva. Quam-Cheu-Fu, capitale de la province de Quam-Tum. 5 octobre 1668.

Imprimée en tête de l'*Historia Tartaro-Sinica*, f°*₃ r°*₄ v°.

9° Rougemont à Félicien Pacheco. Quam-Cheu-Fu, 16 décembre 1668.

C'est le rapport sur la persécution de 1665, adressé au nom de Verbiest au vice-provincial de la Chine, Félicien Pacheco,

(1) Waldack (p. 21 en note) dit que le destinataire est probablement Thomas Dekens. Au fond la chose est sans grande importance. Rougemont écrit évidemment au provincial de Flandre-Belgique, en charge, quel qu'il soit. Au moment où il tient la plume c'était encore Gilles van der Beke, mais ce fut probablement son successeur Thomas Dekens, qui ouvrit la lettre.

(2) Vu l'importance des questions qu'il soulève, ce mémoire devrait, en tous cas, faire l'objet d'une publication séparée.

qui forme la pars tertia de l'*Historia Tartaro-Sinica*, pp. 188-337.

10° Rougemont à Jean-Paul Oliva. Quam-Cheu-Fu, 18 décembre 1668.

Autographe, inédite. Pièce n° V, ci-dessous.

En possession de la Compagnie de Jésus.

11° Rougemont à Intorcetta.

Autographe, inédite. Pièce n° VI, ci-dessous.

En possession de la Compagnie de Jésus.

12° Rougemont à Intorcetta. Quam-Cheu-Fu, 11 mars 1671.

Autographe, inédite. Pièce n° VII, ci-dessous.

En possession de la Compagnie de Jésus.

13° Rougemont et Couplet, à Laurent Van Schoone, provincial de Flandre-Belgique. Quam-Cheu (1), capitale de la province de Canton, 7 septembre 1671.

De la main de Rougemont. Signée par Rougemont et Couplet.

Arch. du roy. Fl.-Belg. Cah. 872-915, ff°s 90 et 90 bis.

Publiée par WALDACK, *Corresp. de Couplet*. Pièce n° VI, pp. 25-27 (2).

14° Couplet et Rougemont, à Laurent Van Schoone, provincial de Flandre-Belgique. Province de Canton, 11 septembre 1671.

De la main de Couplet. Signée par Couplet et Rougemont.

Arch. du roy. Fl.-Belg. Cah. 872-915, f° 91.

Publiée par WALDACK, *Corresp. de Couplet*. Pièce n° VII, pp. 27-28.

15° Rougemont à Intorcetta. Quam-Cheu-Fu, 17 mars 1672.

Autographe, inédite. Pièce n° VIII, ci-dessous.

En possession de la Compagnie de Jésus (3).

(1) Quam-Cheu et Quam-Cheu-Fu désignent la même ville. Fu ou Fou est un nom générique signifiant préfecture.

(2) Waldack donne la lettre comme étant de Couplet, mais puisque elle est de la main de Rougemont, il serait plus naturel de la lui attribuer malgré la double signature. Il faut dire le contraire de la lettre suivante (n° 14), écrite par Couplet, mais signée par Couplet et Rougemont.

(3) Signalons encore un Carnet de dépenses et d'*examen particulier*, du P. de Rougemont (années 1674-1676). C'est un petit in-12, de 232 pages, sur papier de soie. Il se trouve, sous le numéro 9267, à la section des manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

II.

Mes publications précédentes, sur nos missionnaires belges en Chine, me permettent d'être sobre de renseignements, mais la lettre n° V, des plus précieuses pour comprendre la nature de certaines difficultés rencontrées par Verbiest, exige quelques lignes d'éclaircissement.

Rougemont écrit au P. Oliva pour remplir son office de consultant de la vice-province. S'il se plaint vivement au Général du manque de tact et de savoir-faire du Visiteur de la Chine et du Japon, Louis de Gama, il ne fait en cela, remarquons-le, que remplir un des devoirs de sa charge.

J'ai déjà eu l'occasion de parler de Louis de Gama. « Il n'a pas laissé beaucoup de souvenirs, disais-je dans ma notice sur Verbiest (1). Les lettres où l'on en parle le dépeignent comme un homme vertueux, mais d'esprit assez étroit, très prévenu contre les Chinois, dont il ignorait les usages; autoritaire, entêté, mais exécutant correctement et sans murmures les ordres qu'il recevait d'en haut, quand d'aventure ils contredisaient ses idées ».

On sait la désinvolture avec laquelle il traita certaines décisions prises par l'assemblée des pères franciscains, dominicains et jésuites, réunie en 1668 à Canton, l'irritation qu'en conçut le dominicain Navarrete, les conséquences qui s'en suivirent. Les écrits du temps, les plus favorables à la Compagnie, sont bien obligés de reconnaître le manque de mesure du Visiteur; j'en rappelle l'un ou l'autre passage dans les notes ajoutées au bas des pages de la pièce.

Mais une autre maladresse de Louis de Gama, contribua beaucoup plus au mécontentement de la vice-province. Qu'on veuille remarquer les dates: Rougemont écrit au P. Oliva, le 18 décembre 1668; depuis le milieu de 1665, Verbiest, Buglio et Magalhaens se morfondaient, dans la résidence de Péking, avec défense d'en sortir, confinés « comme dans une prison domestique », disait Verbiest; les autres pères exilés à Canton, se voyaient réduits à l'inaction.

La situation s'améliorait cependant. Yam-Quam-Siem,

(1) PP. 253-254.

successeur du P. Schall à la direction de l'Observatoire de Péking, multipliait les preuves de son incapacité; de toute part on s'attendait à voir le jeune empereur Kang-Hi obligé d'avoir bientôt recours à la science et aux bons offices de Verbiest. Pour les Pères, c'était le salut; l'événement le prouva. Or, informé de la tournure que les événements prenaient à Péking, Louis de Gama défendit à Verbiest d'accepter une charge de mathématicien à l'Observatoire, quand bien même il en recevrait l'ordre formel de l'empereur! Dans ma notice sur Verbiest (1), j'ai publié un extrait de la lettre écrite de Canton, le 27 octobre 1668, par Jacques Le Faure, vice-provincial de Chine sortant de charge, où il se plaint au P. Oliva de cette mesure déplorable, au nom du nouveau vice-provincial, Félicien Pacheco. Des lettres du P. Oliva autorisant Verbiest à accepter la direction de l'Observatoire, vinrent heureusement sauver à temps la situation.

Comme toujours, Louis de Gama semble s'être exécuté raïdement, mais sans tarder, ni murmurer. En envoyant au P. Oliva la copie de la lettre du 2 janvier 1669, où le P. Gabriel de Magalhaens raconte, sur un ton débordant d'enthousiasme, les événements de la semaine de Noël 1668 et l'appel de l'empereur Kang-Hi aux bons offices de Verbiest, Louis de Gama ajoute de sa main cette apostille (2):

« Este traslado asta tirado fielmente de o original que me mandou o padre Gabriel de Magalhães de sua letra.

» Maçao, 8 de Março de 1669.

» Luiz de Gama. »

C'est tout. Au milieu de l'allégresse universelle, pas un mot de satisfaction. Encore une fois, Louis de Gama était un esprit raide et étroit, mais un saint homme, ne voyant, dans la direction de l'Observatoire de Péking que les honneurs attachés au mandarinat et les inconvénients de la fonction, sans aucun de ses avantages. Il n'était pas seul à en juger ainsi, disons-le à sa décharge. Plusieurs de ses collègues, même jésuites, continuèrent encore longtemps, malgré toutes les autorisations des généraux et des papes, à attaquer la

(1) PP. 253-254.

(2) Pièce inédite, en possession de la Compagnie de Jésus.

direction de l'Observatoire de Péking. Ils ne pouvaient souffrir de la voir confier à un religieux. On sait quelles difficultés leur hostilité créa à Verbiest!

TEXTE.

I.

François de Rougemont à Jean Bollandus.

De Macao, le 23 décembre 1658.

Autographe, à la Bibliothèque royale de Belgique.
Section des manuscrits. Ms. 16691-95, f° 1.

Macai 1658, 23 decembr.

R. P. Joanni Bolland.

1^a via.

Reverende in Christo Pater.

Pax ejusdem.

Spero valere R. V. ut et P. Godefridum Henscenium; opto certe ex animo, ad Dei in Sanctis suis magnam gloriam. Ego quidem, Deo sint gratiae, valeo. Valent quoque P. Philippus Couplet, Ferdinandus Verbiest, Albertus Dorville. Patrem Ignatium Hartogvelt (quod jam pridem cognoverint R. V^{ae}) ad praemia bonae voluntatis, ex Sionis urbe regia (1), ad beatiorem illam Sionem vocavit Deus, magno quidem dolore nostro et multorum et jactura (hujus) (2) missionis. Sedenim Dominus est Deus.

Nos hic variarum nationum sacerdotes omnino undecim, cum uno coadjutore Sina, motum aquae exspectamus, ingressuri Chinam; bene omnes animati et facere et pati aliquid pro Domino. Vacamus interim addiscendae linguae et characteribus prope innumeris; ingens et taedii plenus labor, nisi esset Dei et animarum causa susceptus.

Etiam in his ultimis terris negotium istud sanctorum cordi fuit, provinciis Goanae, Cocinensi, Manilensi, Japonicae com-

(1) Il s'agit de Siam, capitale du royaume de ce nom, que beaucoup de Pères nommaient Sion. De là le jeu de mot, auquel se livre Rougemont.

(2) Mot enlevé par une déchirure dans le papier.

mendatum; et puto, cum P. Philippo Marino (qui post mensem navigabit in Europam, provinciae Japoniae procurator, vir apostolicus et praeclare meritis de gloriosa missione Tumki-nensi) aliquid hinc missum iri ad R. V. Verum est quidem non adeo singularia suggeri posse ab Ecclesiis tam recens natis; sed tamen semper est aliquid; et hoc ipsum quod suggeratur ex terris ultimis, video quod conciliabit auctoritatem operi ac splendorem. Caeterum sicubi fortasse minore studio res agetur, quamvis brevis admodum R. P. nostri epistola plurimum efficiet. Hoc certum, nullum esse christianorum toto Oriente oppidum, ex quo non aliqua memoriae digna, sive de reliquiis SS., si de miraculis, etc. perscribi ad RVV^{as} possint. Quod idem plane sentio de America tota, in qua maximi refert esse tres quatuorve e nostris, quibus ista res ab RR^{is} V. commendata sit.

Multum sane obstrinxerunt sibi RR. V^{ae} patrem Martinum Martinez (1), qui feliciter huc est appulsus, cum sociis sarcinisque; tametsi nec illi defuere sua funera, et in insula quidem S(olor) (2), patres omnes graviter aegrotarunt. Obsecro RR^s. V^s. parem caritatem exhibeant P. Philippo Marino, si quidem Antverpiae quidpiam petiverit. Usus multa nos docuit; sero jam quidem, sed non alios, qui nos aliquando sequentur. Multis libris venimus onusti, quanto satius fuisset imaginibus, tum pergamenis, tum ex papyro, et illis quidem fere de mysteriis fidei. Summo in pretio est hic Christi vita, edita per P. Hieronymum Natalem, sculptore Hieronymo Wirex (3); et est munus sane utilissimum. Si Galle, vel alius quispiam peritus sculptor, eam denuo excudendam sumpserit, lucrum referet haud dubie, modo venalis offeratur procuratoribus Indiarum. Imagines etiam profanae de venationibus, praeliis, etc. hic nobis mirum in modum sunt necessariae; proprium enim et vehementer expectatum sunt munus mandarinis gentilibus.

Miseret me saepe RVV^{ae}, cum recordor quam acerbis calculi

(1) Le P. Martin Martini, sous la conduite duquel Verbiest et Dorville se rendaient en Chine.

(2) Déchirure sur le papier. Sur ce voyage, voir la pièce N° IV de mes *Documents sur Albert Dorville, Analectes*, XXXVII, 477-490.

(3) Voir DE BACKER-SOMMERVOGEL, *Bibl. de la Compagnie de Jésus*, t. V, col. 1518.

doloribus torqueatur. Est hic herba *moluca* nomine, ex cujus usu singulare levamen sui mali senserunt aliqui. Agit de illa Christophorus Acosta, qui librum edidit : *Tratado de las drogas y medicinas de las Indias Orientales etc.* Em Burgos, per Martin de Victoria, impressor de su majestad 1578 (Cap. 52, p. 327. Herba moluca natura calida est etc) (1). Dat illam fortasse Belgium. Mirabilis est efficacitatis ad expurgandos renes. Sumitur, vel siccata et comminuta in pulverem et injecta in aquam calidam, modica quantitate, et bibendo tum aquam; vel siccatis foliis et injectis in aquam calidam, sicut *cha* (2) Sinae bibunt; vel denique distillata.

Commendo me et missionem nostram Sinicam, SS. RV^{ae} sacrificiis.

R. V. Servus in Christo
Franciscus de Rougemont.

Si casus ita ferat, ut RRV. quidpiam istinc ad nos mittant, suprema et unica rei quae mittitur inscriptio sit :

Ao Padre procurador
da vice-provincia de China
em Macao.

Sub hac deinde lateat altera ex qua pateat ad quem res ipsa destinetur.

Adscribunt salutem et obsequium suum offerunt R^{do} P. praeposito ac RR^{is} V^{is}, dicti patres Philippus, Ferdinandus, Albertus (3).

Dignentur etiam RVV^{ae} salutare a me Reverendum P. praepositum, P. Fredericum Tassis, P. Joannem Baptistam Meerbecque, P. Alardi. Omnibus denique omnem felicitatem precor, et multorum quos istic discedens reliqui, prope quotidie memoriam renovo.

Rogo etiam, ut D^{no} van Werden et D^{nae} ejus uxori, R. V. det a me salutem, ut et D^{no} Balthasari Moreto, cujus elegantibus typis Chinam replebit P. Martinus. Denique P. Huberto Henscenio, specialem (adscribo) (4) salutem.

(1) Ce livre n'est pas signalé dans la *Bibl. de la Compagnie de Jésus*. Comp. SOMMERVOGEL, t. I, col. 29, et t. VIII, col. 1568.

(2) *Cha* = du thé.

(3) Philippe Couplet, Ferdinand Verbiest, Albert Dorville. Le P. praepositus dont il s'agit était le supérieur de la maison professe d'Anvers, Thomas Dekens.

(4) Déchirure dans le papier.

Adresse :

R^{dis} in Christo Patribus
Joanni Bollandi et
P. Godefrido Henscenio
Soc^{is} Jesu, aut qui ipsis successere
Antverpium
domus professa.

Apostilles d'archiviste, en marge :

Ad PP. Bollandum et Henschenium.
Quid euntibus in Chinam, praecipue conferendum sit.
De Moluca contra calculum.

II.

François de Rougemont, à Goswin Nickel.

De Xam-hai, le 25 mars 1661.

Autographe, en possession de la Compagnie de Jésus.

Via unica.

Admodum Reverende in Christo Pater.
Pax ejusdem.

Rogo atque obtestor admodum R. P. V., ut omnem fidem habeat iis litteris, quibus P. Franciscus Brancati (1) agit de mediis promovendae hujus missionis Sinicae. Oculatus enim sum testis singularis prudentiae et magnae experientiae hujus viri (2). Est omnino insistendum nobis vestigiis illius atque principiis, ut cum ingenti incremento excolamus hanc vineam. Certe quantum Dominus incrementum dederit, dicto patre plantante et rigante per annos jam quatuor et viginti, non potest non cognovisse R. P. V ex litteris ac sermonibus multorum.

Implorata humiliter benedictione SS^{ois} R. V. Sacrificiis me commendo.

(1) François Brancati naquit en Sicile, en 1607, entra au noviciat, en 1624, et arriva en Chine, en 1637. Il mourut à Chang-hai, le 25 avril 1671.

(2) Il s'agit d'un mémoire du P. Brancati, sur la nécessité de maintenir le P. Schall à la tête de l'Observatoire de Péking. Voir la pièce III, ci-dessous.

Ex civitate Xam-hai in provincia Kiam-nim Chinarum,
23 martii 1661.

Adm. R. P. V^{ae}
Servus in Christo
et indignus filius
Franciscus de Rougemont.

Adresse :

Adm. R^{do} in Christo Patri
P. Goswino Nickel
Soctis Jesu Praepo-
sito Generali
Romam.

Via unica
Ex China

Apostilles d'archiviste :

1° En tête :

Kiam-Nim, 23 mart. 1661
P. Rougemont.

2° Au dos :

E Sinis, 23 martii 1661
P. Franciscus de Rougemont.

III.

François de Rougemont, à Goswin Nickel.

De Sum-Kiam, le 26 juillet 1661.

Autographe, en possession de la Compagnie de Jésus.

Adm. R^{do} in Christo Pater
Pax ejusdem

Tyro adhuc sum Sinicae Missionis; quare brevem esse me decet. Igitur hoc unum ab R^{da} adm. Pa(ternitate) V(estra) peto, ut litteris P. Francisci Brancati tantum tribuat, quantum par est tribui litteris missionarii, qui jam per annos quinque et viginti excoluit hanc vineam Sinicam. Excoluit autem successu incrementoque tanto, quantum latere R. V^{am} nequaquam potest. Certe in hac unica missione dicti patris numerantur Ecclesiae

56; christianorum 40 et amplius millia (singulis quidem annis bis mille, multoque plurium fit accessio); fervor ac pietas christianorum singularis; cultura denique juventutis christianae per hos proximos annos instituta adeo felix, ut rusticelli quoque pueri multis Europaeis adolescentibus incutere jam possent ruborem.

Quando igitur, plantante ac rigante dicto patre, tam felix incrementum Dominus dedit, audire dignetur illum R. P. V. ubi agitur de modo plantandi ac rigandi, eo etiam magis quod mirifice concordare putem cum judicio Patris Jacobi Fabri (1), cui viro, paucis illis, quibus in hac missione versatus est annis, dedisse videtur Dominus intelligentiam singularem rerum Sinarum, spiritumque proprium missionis.

Porro, ubi de patribus calendario Sinico praefectis (2) rebusque eo spectantibus aget, in suis litteris, dictus P. Franciscus Brancati, oro atque obtestor Ad. R. P. V. ut quam benignissime illum audiat. Est omnino primum ac praecipuum missionis nostrae fulcrum ac fundamentum (de humaris ago) haec kalendarii commissa nobis cura et qualiscumque dignitas. Quod, quia optime intelligit dictus pater, stetit ac pugnavit semper pro illa fortissime, et quoad ullo modo condescendi potest ac indulgeri, indulgendum esse constantissime semper contendit. Quid multa? Careret jam fortasse missio potenti adminiculo isto, nisi prudens dicti Patris caritas occurrisset (3).

Benedictionem flagitans Ad. R. P. V. SS^{mis} ejusdem sacrificiis me commendo.

Ad. R. P. V. servus in Christo
Franciscus de Rougemont.

Ex Sum-Kiam 1661, 26 julii, in provincia Nan-Kim.

(1) Le P. Jacques Le Faure.

(2) Les PP. Adam Schall, Ferdinand Verbiest, Louis Buglio et Gabriel Magalhaens.

(3) Voir sur le même sujet la lettre du P. Adam Schall, adressée le 25 mars 1661 au P. Nickel, publiée dans mes *Documents sur Dorville*, (pièce N° V, pp. 490-494). Verbiest est-il dit, dans cette lettre, envoya au P. Nickel un mémoire écrit dans le même sens que celui du P. Brancati. Au moment où je publiais la lettre du P. Schall, je croyais le mémoire de Verbiest perdu (p. 491, en note); grâce à une indication du P. Joseph Brucker, je l'ai retrouvé depuis. (Autographe, en possession de la Compagnie de Jésus.)

Adresse :

Adm. R^{do} in Christo Patri
P. Goswino Nickel
S^oc^{tis} Jesu
Praeposito Generali
Romam.

Ex China.

Apostille d'archiviste, en tête :

26 julii 1661
Sum-Kiam
P. de Rougemont.

IV.

François de Rougemont, à Charles de Noyelle (1).

De Su-Cheu, province de Nan-King, le 2 mai 1665.

Copie de l'époque aux Archives générales du royaume. Archives jésuitiques, Province Flandre-Belgique. Cahier relié contenant les lettres des missionnaires d'Asie, coté 872-915, f^o 89.

Ex litteris P. Francisci Rougemont, datis ex urbe Sù-Cheu provinciae Nàn-Kim, 2 maii 1665.

Propediem ex mandato imperatoris in aulam abducendus, hac epistola, Reverentiae Vestrae vale fortassis ultimum dico, et simul gratias ago pro singulari benevolentia, qua immerentem, per tot annos, complexus est : maximas deinde et immortales plane gratias habiturus, si quidem palmam illam, cujus obtinendae spes aliqua nunc effulget, consequi datum fuerit. Etenim, fuit mihi R. V. patronus atque adjutor ad hanc missionem obtinendam, fructumque hunc missionis pulcherrimum, quem speramus.

Persecutionis qua jactamur ortum progressumque, et quae deinde sit spes, qui metus futurorum, cognoscet R. V. tum ex aliis literis, tum potissimum ex iis quae Superior totius missionis, dedit ad R. P. Nostrum.

Unum ipse dico, tantam esse hanc Chinam, et tales esse Sinas

(1) Le nom du destinataire n'est pas explicitement donné, mais il n'est pas douteux, c'est l'assistant de Germanie, Charles de Noyelle.

ipsos, tot inquam naturae donis cumulos, multitudinem denique tantam gentis hujus omnium gentium numerosissimae, ut profecto, si unquam alios, nunc potissimum, quidquid potest opis auxiliique (de divino loquor) christianus orbis conferre debeat, ne janua haec, tanto molimine Evangelio patefacta, astu invidiae daemonis rursus ocludatur obstruatque.

Scriptis jam litteris, nuncii Pekinenses adsunt et memorant 2^a die tertiae lunae, quae incidit in 16 aprilis (1), Pekini terrae motum extitisse, qui sex ipsas horas tenuerit, non sine strage domorum, interitu hominum jumentorumque.

Sperandum est salutari aliquo metu ac tremore concussum iri accusatorum judicumque corda, jam pridem inquieta et turbata ob cometem, qui post commotam persecutionem apparuit dies plurimos, et, cum videri desiisset, recrudescente denuo persecutione, denuo apparuit. De quibus aliisque signis ac rebus sane memorabilibus, agnoscet R. V., tum ex litteris, quas dixi, P. Jacobi Le Favre, tum etiam P. Philippi Couplet, quo ecce rursus comite, in aulam, fortassis etiam ad exilium, quid si ad martyrium? pergo, disponente sic Domino ut qui hactenus in provinciis Fo-kien, Kiam-si et Hù-quàm valde hinc remotis, versatus est cum magno fructu animarum, et singulari sui desiderio ubique relicto, exorta hac tempestate huc transiens, ultro se praetori sive proregi offerret, et jam mecum propediem sit aulam petiturus.

Notatu dignum est, quod motus ille terrae consecutus est, exiguo temporis intervallo, sententiam a tribunali Hùn-pù (cujus est determinare supplicia reorum) determinatam; seu potius post supplicii genus determinatum, quo P. Joannes Adamus aliique afficiendi erant. Quoniam tamen primi rumores sunt, non usquequaque fidem damus, maxime de circumstantiis temporis quo duraverit terrae motus.

(1) Il s'agit du grand tremblement de terre du 16 avril 1665, qui détruisit la ville de Péking, le lendemain du jour de la condamnation du P. Schall (15 avril).

V.

François de Rougemont, à Jean Paul Oliva.

De Quam Chew-Fu, le 18 décembre 1668.

Autographe, en possession de la Compagnie de Jésus.

Admodum Reverende in Christo Pater.

Pax ejusdem.

Obsignata jam et missa Macaum 1^a via litterarum mearum, quibus ad R. P. V^{um} scribebam, pro officio meo consultoris Vice-Provinciae Sinicae, paucis post diebus eae res contigerunt, propter quas necessarium esse judicavi alteras litteras eidem primae viae committere.

Magis ac magis nos rocet usus quanta proveniant incommoda ex eo quod P. Visitator Ludovicus de Gama statuere velit, pro suo arbitrio et potestate, de iis rebus quarum nec usum nec peritiam habet ipse, nec ad consilium admittit quemquam, qui dici possit vel usum habere, vel peritiam. Id adeo cognoscet hinc P. V^a; quod enim plurium votis, in coetu trium et viginti sacerdotum (1) nuper constitutum fuerat, et rationi maxime consentaneum erat, ut, quamdiu inter Sinas viveremus, Sinico

(1) Il s'agit de l'assemblée, connue sous le nom de concile de Canton, qui se tint en cette ville, en 1668. Voir les *Acta Cantonensia authentica... anno MDCC*. Sans nom de ville, ni adresse d'imprimeur. (Bibl. roy. de Belgique V. 8364^o). Voici, d'après ces *Acta*, les noms des 23 Pères de cette assemblée (pp. 6 et 7) :

Franciscain : 1. Antoine de S^{te} Marie, espagnol.

Dominicains : 2. Dominique de Navarrete, espagnol. — 3. Dominique Marie Sarpetri, sicilien. — 4. Philippe Leonard, de Valence.

Jésuites : 5. Antoine de Gouvea, portugais. — 6. Pierre Canevari, génois. — 7. François Brancati, sicilien. — 8. Jean-François Ferrari, piémontais. — 9. André Lubelli, de Lucques. — 10. Jacques Le Faure, français. — 11. Stanislas Torrente, d'Orviedo. — 12. Félicien Pacheco, portugais. — 13. Jean Valat, français. — 14. Humbert Augeri, français. — 15. Emmanuel Georges, portugais. — 16. Jean Dominique Gabiani, piémontais. — 17. Claude Motel, français. — 18. Jacques Motel, français. — 19. Philippe Couplet, belge (de Malines). — 20. François Rougemont, belge. — 21. Christian Herdrich, autrichien. — 22. Adrien Grelon, français. — 23. Prosper Intorcetta, sicilien.

Les PP. Ignace A Costa, portugais, et Michel Trigaut, belge (de Douai), moururent à Canton, avant la signature des *Actes* de l'assemblée.

reverentiae externae ritu habituque uteremur, non modo non probavit ipse, sed omnino contrarium jussit practice exerceri, cum admiratione et offensione duorum PP. Praedicatorum, quorum alter duobus sociis suis hic praefectus est (1), et a suo V(ice)-provinciali, qui in provincia Fokien latitat, in mandatis habuit ut subscriberet statutis iis, quae in dicto coetu firmentur votis plurium. Verum, ubi videt negligi a P. Visitatore et invalidari, quod legitime constitutum fuerat, palam ait corruisse omnia, nec se suosve nunc statutis ullis dicti coetus teneri. Atque ita periit repente spes nostra tam diu desiderata uniformitatis et concordiae inter Societatem nostram et dictos PP. Praedicatores.

Pater quidem V(ice)-provincialis (2) aliique nihil non egimus ut anteverteremus tantum mali (3); probavimus solidissimis

(1) Le P. Dominique Navarrete.

(2) Félicien Pacheco.

(3) Il s'agit des Nos 20 et 22, des *Actes* de l'assemblée de Canton; après la correction imposée d'autorité par le P. de Gama, ils furent rédigés comme suit (*Acta Cantonensia authentica*, pp. 26 et 27) :

» 20. Qui sacerdoti ad altare operanti inservit, si sit superpelliceo indutus, inserviat capite discooperto, secus si sine superpelliceo.

» 22. Accedentes ad sacram Communionem neophyti caput discooperiant; in missa autem pileati assistant. Si quis tamen propter inopiam pileo careat, non id exprobetur.»

En transmettant les *Actes* de l'assemblée au P. Oliva, le P. Ferrari, secrétaire de la réunion, s'exprimait ainsi (*Acta Cantonensia*, pp. 44-45) :

« Admodum Reverende Pater Noster.

» Has praxes in nostro coetu, cum quatuor aliorum ordinum religiosis simul disputatas et ad plura suffragia statutas. Macaum misimus ad P. Visitatorem ab ipso approbandas, qui duas ex iis (peculiaribus duorum, vel trium nostrorum scriptis impulsus, ex eorum sensu) mutavit, *inconsultis aliorum ordinum religiosis, et tota vice-provincia reluctante.*

» Ideo praeter illud earum exemplar, quod ipse P. Visitator mittit ad Vestram Paternitatem, aliud V. Provinciae nomine ad eandem vestram Paternitatem mittimus, eo plane modo quo in coetu nostro determinatae fuerunt. Et quoniam numeri 20 et 22 vere aliquam differentiam prae se ferre videntur, eos numeros ad unum redactos, et in meliorem praxim compositos, cum rationibus quae id persuadent et eorum patrum nominibus qui idem censuerunt, seorsum mittimus ad Vestram Paternitatem, vice-provinciae nomine, ut pro sua prudentia statuatur, quod ad majorem Dei gloriam convenire judicabit.

» Numeri 20 et 22, sic debent emendari :

» Cum apud Sinas pileum a capite deponere nulla sit reverentia,

rationibus P. Visitatori nequaquam tolli oportere antiquissimum usum missionis Sinicae (maxime cum speciali privilegio Pontificis obtentum sit (1), ob justissimas gravissimasque cau-

quin imo omnis externa veneratio tam homini, quam vero aut putato Numini, tecto capite semper a Sinis exhibetur; christiana mysteria summam exigant reverentiam, quae praesentibus etiam ethnicis probetur: neophyti, sive sancto sacrificio assistentes, sive sacerdoti sacris operanti inservientes, sive etiam ad sacram communionem accedentes, ob tanti mysterii reverentiam, semper caput pileo tectum gerant.»

Le procédé cavalier du P. de Gama était d'autant plus maladroit que le promoteur des deux articles dont il ne voulait pas était le dominicain Navarrete. Ce dernier en conçut une irritation profonde. Après avoir approuvé les décisions de l'assemblée de Canton, il en devint, on le sait, le principal adversaire.

« Causa tam subitaneae mutationis P. Fr. Dominici Navarrete duplex fuisse invenitur, dit le rédacteur des *Acta Cantonensia authentica* (pp. 63-65).

» Prima et potissima fuit, quod P. Ludovicus de Gama, Visitator Societatis Macai tunc existens, cum interpellatus ac rogatus fuisset a patribus coetus Cantonensis, ac nominatim a P. Fr. Dominico de Navarrete, ut approbare vellet omnes illas praxes, quae in coetu fuerant statutae, prout indicat epistola § 52 producta (c'est la lettre du P. Ferrari citée ci-dessus) id facere renuisset propter illarum articulos 20 et 22, quos quidem sibi displicere rescripsit, tum quia non videbantur inter se cohaerere, tum praesertim quia ibi novis illis christianis permittebantur divinis officiis assistere tecto capite, id quod ipse omnino indecorum, ac nullo modo necessarium esse judicabat. Non placuit ea repulsa acris Fr. Dominico de Navarrete, qui articulum illum 22, de tegumento capitis impense probaverat cum plerisque patribus Societatis morum Sinensium peritioribus.

» Itaque quasi in eo articulo totius rei summa verteretur declaravit P. Fr. Navarrete, quandoquidem noluisse pater Visitator, propter eundem illum articulum rata habere Acta Cantonensia, sibi ea deinceps nullius fore auctoritatis ac momenti; adeoque liberum sibi prorsus futurum ab iis resiliere, quae cum jesuitis circa alios articulos, ac nominatim circa articulum 41 ad caeremonias Confucii et mortuorum pertinentem statuisset....

» Altera causa mutationis P. Fr. Dominici de Navarrete ea fuit: nimirum quod per id tempus quo repulsam illam... a patre Visitatore Societatis accepit, ex quo animum suum non mediocriter offensum pensens, incidit in famosum tractatum Patris Longobardi, sibi a Patre Antonio de Sancta Maria communicatum...»

Ce fut le P. Navarrete, on le sait, qui rouvrit peu après la querelle des rites chinois, mais ceci est étranger à notre sujet.

(1) Voir sur ce sujet dans le *Propylaeum Maii* des *Acta Sanctorum*

sas, ut tecto capite missam ipsam celebrari nobis liceat), tolli autem consecutive dictum quoque privilegium, si velimus neophytos Sinas, nostro Europaeorum more, capite scilicet aperto, divinis mysteriis assistere, (quod agit P. Visitator). At contrarium semper a moderatoribus dictae missionis, a PP. visitatoribus, ab ipsomet P. Generali fuisse permissum et praescriptum; ostendimus, apud Sinas, etiam nunc Tartaro dominante, censeri plerumque vel irreverentiam positivam, vel neglectum saltem reverentiae, saepe etiam genus quoddam opprobrii publicique dedecoris quo rei mortis afficiuntur, aperto capite vel incedere, vel consistere. Sed nihil effecimus, neque effecit quidquam P. Dominicus Navarrete (quem modo dicebam praefectum esse duobus sociis suis ejusdem ordinis Praedicatorum) qui, amplo tractatu et docto, sententiam suam nostramque defendit. Immo P. Visitator eo tandem progressus est ut, secutus frivolas ac falsas rationes quatuor hominum e nostra Societate, et patris unius franciscani, unius item dominicani, jusserit nos omnes, litaniarum tempore, et quotiescumque, vel ante sacrum, vel post illud, in oratorio domicilii hujus Deum oramus, omnes aperto semper capite consistere, et idem ut facerent, reliquos patres Praedicatores rogavit, qui adeo non obsecuti sunt ejus petitioni ut, si non ambo, certe alter illorum jam hac de re ad S. Congregationem de Propaganda Fide scriberet. Non dubitavit autem dicere P. Visitator quod, tecto capite precari Deum etc. non sit ritus catholicus, nec stylus religiosus; parum utique memor quid ecclesia catholica, in ipsa quoque urbe, fieri permittat et quo ritu episcopi sacris operentur, et quem observent ritum familiae quaedam religiosae, dum in choro suo laudes Deo decantant.

Quoniam vero suspicatur idem Pater certas litteras suas non totas lectas fuisse a P. V(ice)-provinciali, jussit eas, quibus antedicta nobis mandabat, legi coram tota V(ice)-provincia, non ab ipso P. V(ice)-provinciali, ad quem tamen scribebantur, sed ab uno illorum qui a suo V(ice)-provinciali dissentebant.

Ex hujusmodi autem severitate et modo agendi, parum usitato

la *Dissertatio quibus de causis Paulus V indulserit lingua sinensibus eruditus communi per indigenas sacerdotes celebrari sacra* (pp. 126-131 des *Paralipomena ad conatum in catalogos Pontificum*).

in Societate, (maxime cum antecesserint alia, quod jam tertium annum cogat totam hanc v(ice)-provinciam certo modo subditam esse unius residentiae quae pertinet ad provinciam Japonicam, et P. V(ice)-provincialem obtinere secundum locum in caenaculo, primum obtinente P. Antonio Govea (1), quem ex v(ice)-provincia transcripsit in provinciam Japonicam; item quod, usitato quodam stylo suo, plerumque non respondeat patribus ad ea quae, solidis nixa rationibus, ad contrariae sententiae ipsius ad eum scribuntur etc.) (2) quanta offensio nata sit existere, et quam gravis animorum studiorumque dissentio, vel mutua sociorum inter se, vel ab ipsomet superiore, qui vim tantam facit toti v(ice)-provinciae, dum favet, et sic favet sententiae quatuor sociorum, usu, aetate, missionis tempore, autoritate sane mediocrium, contra missionarios antiquissimos et plurimos, et ipsummet v(ice)-provincialem, nihil opus P. V^{ac} scribere.

SS^{mis} P. V. sacrificiis me commendo.

Adm. R. P. V.

Servus in Christo et indignus filius
Franciscus de Rougemont.

Ex Quàm Cheù Fù, metropoli provinciae Quàm tùm, in regno Sinarum., 1668, 18 decembr.

Ignoscat P. V. tam mendose et perturbate scribenti; festinatio latoris et navis proxime vela facturae partim in causa fuit.

Adresse :

Adm. R^{do} P. Nostro in Christo

P. Joanni Paulo Oliva

Praeposito Generali

Societatis

Jesu

Romam.

1^a via

Ex China.

(1) Le P. Antoine de Gouvea était supérieur de la résidence de Canton où depuis 1665 tous les Pères étaient relégués, à l'exception des PP. Verbiest, Buglio et Magalhaens.

(2) Voir, par exemple, la lettre écrite de Canton, au P. Oliva, par le P. Jacques Le Faure, le 27 octobre 1668 (*Ferdinand Verbiest, directeur de l'Observatoire de Péking, dans la Revue des Quest. scient.*, LXXI, 1912, pp. 233-234).

Apostilles d'archivistes :

1° *En tête :*

Quam-cheu-fu, 18 dec. 1668

Fr. de Rougemont

2° *Au dos :*

P. Fr. de Rougemont

Cantone, 1668.

De conventu habito Cantone.

VI.

François de Rougemont, à Prosper Intorcetta.

Quam Cheu Fu, le 5 novembre 1670.

Autographe, en possession de la Compagnie de Jésus.

Via 3^a.

Reverende in Christo Pater.

Pax Christi.

Est haec tertia via qua scribimus ad R. V., P. Philippus Couplet et ego, hoc anno 70. Duplici scripsimus per Jaquetram (1), quam, commendavimus D^{no} Andreae Cleyer (2); hic autem non amicus tantum sed obstrictus etiam P. Philippo (3), fideliter et accurate miserit, uti plane speramus, ad suum correspondentem D. Joannem Blaeu (4). Certe si acceptis hisce, nullas dum acceperit R. V., via quam dixi Batavica, tum plane vel fraus, vel negligentia, vel aliqua maris injuria intervenerit.

Consulto supersedebimus scribendis novis publicis sive regni totius, sive provinciae, tum nostrae, tum Japonicae; plurima namque perscribuntur a plurimis, et ipsa imprimis epistola annua quam latine scripsit P. Adrianus Grelon complectitur prope omnia (5) Sed et nos dicta via Jaquetrensi non pauca

(1) Batavia.

(2) André Cleyer était à Batavia le correspondant ordinaire des jésuites belges résidant en Chine. Il se chargeait de faire parvenir leurs lettres en Europe, par la voie de la Hollande.

(3) Philippe Couplet.

(4) Il s'agit du célèbre éditeur Jean Blaeu d'Amsterdam.

(5) Inédit, en possession de la Compagnie de Jésus. Cette pièce des plus importantes et des plus intéressantes forme un complément et une

delibavimus, quantum ratio istius viae permittebat, qua sic oportet scribere ut tuto legi possit epistola a quolibet haeretico et adversario nostro.

Itaque veniamus nunc ad res Confucianas (1) (nam de Memianis lenta spes) ipso P. V. Prov^o serio nobis interdicente, ne versionem illius suscipiamus; veretur enim ne pessumdet valetudinem nostram labor tam improbus, qualem vidit, et omnes cum ipso demirati sunt, a nobis impensum fuisse novem partibus libri illius. Vere mirandum fuit non aegrotasse nos omnes, Patrem, inquam, Christianum (2) et nos ambos (3). Sedenim urgebat nos fides data et hortabatur illa spes, prope certa, quod iste liber prae aliis duobus longe placiturus esset Europaeis tam sacris quam prophanis, catholicis et haereticis, etc.

Censores habuimus seu revisores omnino 6; in his tres imprimis severos, sed vel ideo nobis caros acceptosque, sc. PP. Franc. Brancati, Jacobum Le Faure, Adrianum Grelon, qui data opera diligenter examinarunt an versio nostra literalis plane congrueret cum textu Sinico; an item paraphrasis nostra latina cum paraphrasi Sinica ipsius Colai. Tres alii, PP. Petrus Canevari, Felicianus Pacheco et Fr. Ferrari leviores fuerunt, et hoc saltem observarunt, an quidquam contra fidem vel bonos mores nobis imprudentibus excidisset; approbationem P. V(ice)-Provincialis de Gouvea, duplici via quoque mittimus.

P. Christianus dictas 9 partes atque adeo quinque circiter et triginta quaterniones (usque eo namque opus excrevit) descripsit unus, solita cum elegancia et varietate characterum, idque prae-

suite aux lettres annuelles pour 1669, que j'ai publiées dans les *Annales de la Société de l'Émulation*, LXII. Bruges, 1912, pp. 16-61. Mieux informé à la fin de 1670 qu'au 10 novembre 1669, Grelon reprend son premier récit et le précise en y ajoutant les événements survenus en 1670. Cette pièce que je ne connaissais pas en publiant les lettres annuelles pour 1669, m'a été signalée par le P. Louis Schmitt. J'en possède une photographie.

(1) Il s'agit de l'ouvrage imprimé plus tard par les soins de Couplet sous le titre de : *Confucius sinarum philosophus, sive scientia sinensis latine exposita. Studio et cura Prosperi Intorcetta. Christiani Herdrich, Francisci Rougemont, PHILIPPI COUPLET Patrum Societatis Jesu. Parisiis, Apud Danielelem Horthemels. M.DC.LXXXVII. (Bibl. Roy. de Belg., v. 5543.)*

(2) Christian Herdrich.

(3) Couplet et lui, Rougemont.

ter operam tribus fere communem quam, pro sua literarum sinicarum peritia, in idem opus contulit. Quantum porro laboraverit P. Philippus, supervacaneum fuerit scribere, quando tam probe novit R. V., quanto cum ardore animi opus hoc, ab ipso statim exordio, idem fuerit complexus. Hoc certum, obstupuisse Patres ad indefessam trium nostrum constantiam. Quid sentiant de hoc opere PP^{es} hic nostri, non opus est pluribus perscribere; scribent enim puto non pauci tum ad R. V., tum ad R. P. N(ostrium). Pater quidem Le Faure diserte quondam dixit, putare se vehementer expetiturum iri ab iis omnibus qui regibus ac principibus sunt a consilio, etc. Utinam! Habent hic etiam quod discant Europaei a Sinis, qui non utentes impiis Machiavellis, tam vastam monarchiam, per tot saecula, tam feliciter conservarunt et, ex servitute Tartarorum Occidentalium aliisque discordiis et bellis intestinis subinde exortis, tam cito reduxerunt ad monarchicam unionem et pristinam libertatem. Caeterum non desunt ex nostris qui sic judicent, omittenda quidem esse quae admodum frivola sint admodumque vulgaria, vel nulli prorsus usui Europaeis, si quidem velimus ut hoc opus ab Europaeis sine ullo fastidio vel nausea legatur. De hoc ibi R. V. secum ipse et cum aliis consultabit. Hoc certum est, eo futurum utilius missionariis, quo minus mutilatum. Adde, non defuturos ex Europaeis qui illud deinde ad suum quisque modum contrahant, coquantibus cibos ipsos Sinicos ad palatum suum.

Transeamus itaque nunc ad ipsum typographum. Non alius, nostro quidem trium judicio, magis erit accommodatus quam D. Joannes Blaeu, homo maxime opulentus, et quem sola prope rei tam peregrinae et tam antiquae in lucem edendae gloria ad impressionem incitare poterit. Sed utinam tulisset secum R. V^a tabulas illas Chûm Yûm et mobiles reliquarum paginarum literas! Quam potens typographorum incitamentum tulisset! Certus namque erat, quisquis dictarum tabularum et literarum possessor erat futurus, unum se tam curiosi operis impressorem fore, idque in saecula, ut sic loquar. Sedenim serae sunt hae quaerimoniae!

Si tamen fieri nequaquam poterit ut dicti Joannis Blaeu opera utatur R. V., tum plane necesse erit, humanissimis ad eum datis literis latine scriptis, exponere rationes omnes propter quas R. V^a nobili ipsius typographia uti nequeat. Etenim feci-

mus nos ei spem, jam iterum ac tertio, Confuciani operis imprimendi, idque tum quia dignum esse judicamus qui imprimat, tum quia sic sperabamus et libentius et accuratius destinaturum literas nostras, hinc datas, in Belgium et Romam (1). Quocirca, ne suspicetur sibi fuisse impositum ab Jesuitis, omnino, sicut dixi, erit scribendum.

De operis dedicatione jam scripsimus anno superiore. Placet etiamnunc cogitatio P. Christiani de Illustriss. Rep. Venetorum, maxime cum fruatur jam tam diu optata pace. Quid si Sereniss. Reginae Suecorum Christinae? Quid si novo Regi Poloniae? Quid si veteri, Casimiro scilicet, qui in hoc ultimae aetatis suae otio et inter amplissimos redditus, qui ex Polonia Galliaque ipsi obveniunt, non gravate fortassis ad fundationem(m) missionis Sinicae (maxime si propediem nunciaverimus omnimodam ejusdem restaurationem) permoveri poterit? Tentare saltem (consulto R. P. N.) quid nocebit?

Erit hoc etiam industriae R. V^{ae} dare operam ut operi toti praefigantur illustria quaedam testimonia virorum illustrium, eorum imprimis qui res vel morales, vel politicas pro officio tractant; cujusmodi sunt principes, legati etc. Quod si ipsimet principes in partem venire velint testimoniorum ejusmodi *ie fà haô*. Sed nec praetermitti velim poema unum alterumve; verumtamen non sit hoc nisi poëtae ejusmodi quem nostri homines plane suspiciant; tales erant duo nostrae Societatis in Belgio : P. Guilielmus Becanus et P. Jacobus van de Walle, vere laureati, vere magni. Hac in re imploret R. V. gratiam et auctoritatem P. Caroli de Noyelle. Si vivit etiamnum P. Guilielmus Hesius, orare ipsum poterit R. V., ut illustre quodpiam frontispicium operis emblematicum excogitet, aerea lamina excudendum. Est valde felix in hoc genere.

Ne nihil scribamus novorum nos quoque, tametsi jure merito excusandi propter occupationes alias : primum quidem Patres Buglius, Magalhaens, Verbiest, Pekini rem christianam procurant, non parva cum libertate, templo aperto et frequentato a christianis. In admirabili sunt gratia apud Imperatorem et

(1) Le célèbre imprimeur Jean Blaeu d'Amsterdam, grâce à ses grandes relations, se chargeait volontiers de faire parvenir à destination la correspondance des pères de la Chine.

primores Tartarorum. Typis excuderunt tres libros : refutationem Yam Quam Sien, compendium quoddam doctrinae christianaë, responsa ad ea quae Imperator seiscitatus fuerat de rebus Europaeis. P. Ludovicus Buglius 12 edidit volumina, partem scilicet operum D. Thomae sinice redditam. Restant igitur ejusdem argumenti complura volumina, centum circiter.

Admirabilia sunt quae molitur P. Ferdinandus (1), caque sumptibus regiis : turres nimirum novas seu speculas astronomicas, instrumenta aerea rarae magnitudinis, etc. Eo opinor concilio haec omnia, ut dum tantus est favor principis ac procerum, radices quam altissimas jaciatur Astronomia Europaea; Sinica vero et Mahometana penitus sepeliatur oblivione sempiterna. Prudenter navigandum quippe, dum favet ventus, et ferrum, dum calet, cudendum est. Deus illi conservet vitam et valetudinem. Vincit enim vires unius hominis moles curarum et labor improbus; cui non parum addit ponderis visitatio frequens virorum principum, maxime quidem Tartarorum. Et hi quidem rebus nostris universim favent; non item multi Sinarum, maxime quando agitur de restituendis nostris in pristinas suas stationes et ecclesias. Procedunt scilicet homines politici secundum sua politices principia; sed non est ars politica, non est consilium contra Dominum.

Mirifice vobis favet patruus Imperatricis. Sô Colaüs, et spem facit maximam fore ut tandem libellus noster supplex, quo reditum in Ecclesias petimus, quemque Li pù neutiquam voluit suscipere offerendum Imperatori, offeratur tamen vel invito Li pù; quamquam malumus nos patienter etiamnum expectare menses aliquot quam Li pù sic offensum habere, jam aliis in rebus, nostri causa, non semel mortificatum (2). Scribi vix potest quantum benevolentiae exhibeat Patribus quartus Regulus, nec verbis tantum et consiliis, sed rebus, factis, cleemosynis. Deos o faça Christam por sua infinita misericordia!

P. Ferdinandus Verbiest nuper ingentia quaedam marmora, sepulchro Xún chi Imperatoris destinata, trans pontem nescio

(1) Voir les trois lettres de Ferdinand Verbiest, datées du 20 août 1670 et publiées dans ma notice sur Verbiest, pp. 255-273.

(2) Le Li Pù était le tribunal des rites. Mais le nom du tribunal désignait aussi son seul président.

quem, feliciter trajecit, perexiguo sumptu ac molimine, trochlearum scilicet vectiumque beneficio, expensis alioqui magnis, quippe iè vàn kin, sive 40 millibus florenorum Belgicorum, nec non molimine maximo ab imperitis artis istius Sinis deportanda.

Adscribit hic salutem amantissimam R. V. P. Petrus Canevari, senex amabilis, et impense favens operi Confuciano; et in sacrificiis suis ac precibus egregie memor tam chari procuratoris (1).

SS^{mis} R. V. sacrificiis nos commendamus.

Quam cheu fu, in provincia Quan tum. 1670, 5 Nov.

R. V^o humilis in Christo Servus

Franciscus Rougemont.

R. V., siquidem mereri velit bene de hac missione Sinica, impetret a P. Nostro, ut quicumque Macai degunt dictae missionis vel patres, vel fratres, vel novitii, degant non in collegio sed in domicilio distincto et proprio, missionis more et habitu. R. V^o satis perspectae sunt causae et multae et magnae; quo circa supersedeo scribendis illis.

Consideret etiam coram Domino an non esset bonum imperari quamprimum superioribus hujus missionis, ut agant hoc serio et cum omni contentione, ut restauretur quamprimum templum alterum Pekinense, scilicet tùm tàm.

Color ater in China, sicut R. V. novit, haudquadquam pertinet ad luctum, sed festivo proximus est; quocirca, in officiis funebribus ac missis defunctorum, non esset adhibendus, considerato sine S. Ecclesiae; sed e contrario adhibendus esset albus. Quocirca necessarium erit hac in parte privilegium aliquod impetrare a Romano Pontifice et eo quidem melius erit, quo generalius; e. gr. : Licetum esse in China rubricas et ritus minores et apparatus vestium accommodare ad usum et captum gentis Sinicae, sic ut finem quem Ecclesia Romana spectat, spectet etiam haec ipsa mutatio; ex. gr. : luctum colore albo, quem alibi R. Ecclesia spectat et significat colore atro. Meminerit etiam R. V. quod indui super caput vestem, ex. gr. : superpellicum, casulam, albam etc., barbarum habeatur a Sinis; forma etiam casulae potius admirationem causat ipsis barbaricae

(1) Intorcetta était alors, à Rome, procureur de la vice-province de Chine.

cujusdam novitatis (ne dicam risum et despicentiam) quam reverentiam et devotionem; contra vero forma dalmaticarum nostrarum placebit ipsis.

Superant spem nostram, quae Pekino scribuntur de legatione Serenissimi Regis Lusitaniae (1). Dedit Imperator inusitatas plane significationes honoris ac benevolentiae. Voluit ipse legatum degere in palatio plane commodo et magnifico, et non iis in aedibus quibus vulgo solent excipi legati vicinorum regum. Eidem, forte aegrotanti, voluit assistere duos e suis medicis, et nunciari sibi quotidie qui valeret. Ubi convaluit ac prima vice adivit principem, hic, praeter usum ac morem Sinicae majestatis, non modo spectabilem sese praebuit visenti, sed etiam varia sciscitatus est peramanter et benigne (patre Ferdinando Verbiest interprete), ac denique vim non modicam vestis sericae, tam in legatum quam comites ipsius, jussit distribui. Erat dies iste sacer S. P. nostro Ignatio, solemniter item concursu magno Mandarinorum Pekinensium, qui, cum suis quisque gradus ac dignitatis insignibus et eximio quodam splendore vestium ac varietate, convenerant omnes ad salutandum de more Imperatorem. Erat enim lunae 6^{ae} dies 15^{us}. Longum foret referre favores alios, quos contulit Imperator dicto legato; qui quidem successus adeo prosperos acceptos habere debet, post Deum, Patribus Pekinensibus.

Nolim tamen praetermittere rem unam, quam litterarum, quae perbreves erant, lator, Li Petrus de Can Cheu, nobis narravit; scilicet quod, cum legati munera a praesidibus tribunalium de more inspicerentur singula, priusquam offerrentur Regi, conspicati forte sunt, inter alia (2) la, vestem (opus indicum perelegans) in cujus fimbriis sirenes erant depictae, (imagines) (3) foeminarum umbilico tenus nudarum; rituum praeses cum stomacho re(nuit il) (4) lico, negans offerri id Regi posse. Videat ergo R. V. cujusmodi Magdalenas alias(que id g) (5) enus imagines in China, non jam ut prophanas sed ut sacras (mittat) (6). Vale.

(1) L'ambassadeur était don Manuel de Soldagna.

(2) Mots enlevés par une déchirure dans le papier.

(3) Id.

(4) Id.

(5) Id.

(6) Id.

Apostille de la main de Philippe Couplet.

Diem obiire hic, post discessum R. V., Fr. Antonius de S. Maria, P. Carolus de Rocha, Fr. Antonius Fernandez. Superior noster est P. Lubelli, uti erat P. de Gouvea sub P. Pacheco. Consultores habet P. Georges, P. Grelon, P. Augeri, P. Valat et P. ministrum. Nec hactenus a P. Visitatore novo circa hoc quidquam mutatum; quamquam tota fere v(ice)-provincia, cum v(ice)-provinciali juberet... (1); per quam regulam subesse debet v(ice)-provincialis superiori residentiae.

Efficaciter R. V. rem nostram agat apud R. P. Nostrum, apud quem etiam agat de P. Maldonado, P. Haynin et P. Grimaldi insigni mathematico (2), ut missioni nostrae, quod ipsis in votis est, efficaciter adjungantur.

Denique ante omnia fortissime instet ut efficaciter urgeatur sacerdotium Sinicum, et injungatur ut, etiamsi nos ad ecclesias nostras revertamur, praeparentur omnia necessaria ut sinice sacrum celebretur. Seligantur viri insignes ad id ministerium, qui tum a provinciali, tum a consultoribus sint approbati, ac etiam si judicent(ur) omnino idonei, admittantur ad Societatem nostram, ne alioquin ab aliis admittantur et ansa detur novis tumultibus.

Autre Apostille de la main du P. Philippe Couplet :

Optandum esset ut in posterum imago Christi, in Sinis, veste tecta exhiberetur, praecipue apud mulieres; et facile id erit impetrare, cum in variis Europae locis, modo etiam, ita exhibeatur et, olim etiam, crucifixi aliqui togati in usu fuerint.

Philippus Couplet.

Apostille d'archiviste, en tête :

1670, Chem Cheu Fu
P. Rougemont.

(1) La fin de la phrase est biffée et devenue illisible. Il s'agit évidemment de cet ordre étrange du P. Louis de Gama, visiteur de la Chine et du Japon, par lequel il obligeait le vice-provincial de la Chine à céder le pas au supérieur de la résidence de Canton. Le P. André Lubelli venait de remplacer le P. Antoine de Gouvea dans ce dernier office.

(2) Ce fut, on le sait, le successeur de Verbiest à la direction de l'Observatoire de Péking. Il entra en Chine en 1671.

VII.

François de Rougemont, à Prosper Intorcetta.

De Quam Cheu Fu, le 11 mars 1671.

Autographe, en possession de la Compagnie de Jésus.

A Luisseres! A Luisseres!

Laudate Dominum omnes gentes, etc.

Facit nobis Imperator Sinicus potestatem repetendi nostras ecclesias, 9 martii hujus anni 71 et, in ipsa vigilia novenae patroni nostri S. Joseph, pervenerunt litterae PP. Pekinensium (1) et simul scedula cursoris regii.

Seriem totius rei cognoscet R. V. ex libello sinico-latino, qui hic, jussu R^{di} P. V(ice)-Pr(ovincialis) nostri (2), conscriptus fuit typisque sinicis editus, at sic ut Sinae celentur rem istam; (cui libello propediem addetur haec ultima conclusio et coronis) (3). Veresimile est acceptum fore Europaeis et magno usui R. V^{ae}, quippe velut esca qua piscetur eleemosynas a viris principibus.

Ad dictum libellum opportunam operam contulit vester Paulus et duo alii excusores, sive sculptores litterarum, qui admirabili cum facilitate et celeritate litteras Europaeas excuderunt et ... (4) christiani facti sunt (5).

Prima die mensis martii P. Philippus Couplet correptus fuit repentino saevoque morbo et tantum non ereptus nobis. Sina quidem medicus tam debilem fractumque reperit per tres quatuorve dies, ut asseruerit Xě fuēn chī pā fuēn (6) jam periisse.

(1) Verbiest, Buglio et Magalhaens.

(2) Antoine de Gouvea.

(3) Cette parenthèse a été ajoutée après coup, par Rougemont.

(4) Déchirure dans le papier.

(5) Il s'agit des ouvriers graveurs des planchettes destinées aux impressions xylographiques. Ces impressions étaient des espèces d'autographes. L'auteur écrivait son texte d'un seul côté sur des feuilles de papier très transparentes que l'on collait sur des planchettes de bois. Le graveur découpait ensuite les lettres, en relief, dans le bois. On obtenait ainsi une plaque propre à l'impression.

(6) Expression chinoise que l'on pourrait traduire librement par « certo certius »; littéralement : « il y a 10 chances (sur 10), bien plus 18 chances (sur 10) » qu'il mourra. Je dois cette traduction à un érudit sinologue le P. Van Hee, S. J.

Caeterum adhibitis, magna cura diligentiaque, remediis humanis pariter ac divinis, respirare tandem coepit. Nondum tamen discussum prorsus est omne periculum. Existimo quod preces et sacrificia communitatis hujus fecerunt quasi vim quamdam bonitati divinae, ne missionarium tam amantem gentis Sinicae, tam accommodatum ad ingenium moresque Sinarum, tam peritum rerum et antiquitatum Sinicarum, mori tam cito permetteret. Nunquam ego credideram tam tenere, tamque vehementer ipsum diligi a sociis. Vapulavi interim ego, et lucubrationes nostrae et ipse Confucius mecum, quasi causa morbi tam periculosa. Et si ego aegrotassem vapulasset similiter Philippus, fortassis et Henriquez (1), quamquam hic moderatius, ut qui aliquanto minus, (revera tamen valde laudabiliter), laboravit. R. V^a semper oret pro P. Philippo peculiari modo; nam peculiari modo meritis est de R. V.

Auctores sumus R. V^{ae}, P. Philippus et ego, ut marginales illas voces Sinicas curet imprimi, more prorsus Europaeo, Ex. gr. (2).

1	2	3	4
çù	yuě	hiö	th
5	6	7	8
xi	siě	chī	pū
9	10	11	
yě	yuě	hū	etc

Vereor alioqui ne perturbate imprimantur omnia, sicut experti sumus in secundo exemplari libri Lün yü (3), a variis descripto, quod jam mittimus hac ipsa via Manilana

Adducat obsecro missionarios suavis ac blandi ingenii, nō des confidos, amantes conversari cum proximo, non abhorrentes a cerimoniais et cortesiis Sinicis, et supra omnia solidae virtutis.

Inter 17 « advertencias » magni momenti quas nobis dederunt PP. Pekinenses, octava erat hujusmodi : « Pera conservaçam » e augmento desta christandade, parece muito necessario que

(1) Le P. Christian Herdtrich.

(2) C'est la première phrase du *Luen Yu*, l'un des ouvrages de Confucius. Le P. Van Hee me l'a traduite comme suit : « Étudier et toujours s'exercer n'est-ce pas une joie? »

(3) L'un des ouvrages de Confucius.

» os PP. tornando pera suas igrejas façam todo o possível
 » d'escolher alguns chinos pera sacerdotes; porque avendo
 » sacerdotes da terra, por qualquer perseguiçam que ouver não
 » sende de extinguir a sua ley em China. Este he ponto princi-
 » palissimo ». Hactenus illi.

Sic illi constanter senserunt jam per annos complures. Utinam P. Felicianus Pacheco et P. noster V(ice)-provincialis (1) similiter sensissent. Sed languor hujus et illius circa hoc negotium, partialis causa fuit quod hactenus parum sit factum in re tanti momenti. Alioquin, P. Ludovicus de Gama satis favit. Non fallatur R. V., christiana res nunquam perpetuari poterit in China, nisi per sacerdotes Sinas (2). Nec alii esse poterunt sacerdotes nisi grandaevi, more priscae Ecclesiae, saltem primis 100 annis. De seminariis et lingua latina cogitari non potest, propter difficultates et graves et multas et quasi non superabiles, praesertim hoc tempore. Parum merebitur R. V. de re christiana, nisi a P. N. impetret mandatum severum et ineluctabile quo superiores jubeantur quamprimum seligere Sinas aliquot idoneos, litteratos, aetatis propectae, virtutis probatae, qui cooptentur in nostram Societatem, et sacris ordinibus admoveantur.

Det operam quaeo R. V. ut socii quos secum adducet semper vivant alacres et laeti praesertim in mari; et non sinat illos commorari in urbe Goana, nisi dies paucissimos.

Vale, vale.

R. V. servus in Christo

Franciscus Rougemont.

11 Martii 1671. Quam cheu fu.

De Belgis candidatis Sinicae missionis consulat, obsecro, R(everentia) V(estra) P. Carolum de Noyelle.

Apostille d'archiviste, en tête.

Quam cheu fu, 11 mart. 1671.

Fr. Rougemont.

(1) Le P. Antoine de Gouvea. Il succéda au P. Félicien Pacheco, comme vice-provincial de la Chine.

(2) C'était là une idée très arrêtée dans la pensée de nos trois grands missionnaires flamands, Rougemont, Couplet et Verbiest, qui, tous les trois, envoyèrent à Rome des mémoires écrits en ce sens. Seul celui de Rougemont a été en partie édité, comme nous l'avons dit ci-dessus.

VIII.

François de Rougemont, à Prosper Intorcetta.

Quam cheu fu, le 17 mars 1672.

Autographe en possession de la Compagnie de Jésus.

Reverende in Christo Pater.

Pax Ejusdem.

Hodie mihi significavit P. V(ice)-Provincialis (1), quod probabilissimum sit fore me unum ex duobus illis vel tribus, qui jussu Imperatoris ituri simus Pekinum, ut adjuvemus Patrem Ferdinandum Verbiest. Perculit me vehementer res ista et anxium habet; solatur tamen, quod jam nuper simile quid reformidans, inopiam meam et impedimenta et insufficientiam exposui P. Visitatori (2); nam P. V(ice)-Provinciali per se nota sunt; qui si nihilominus ire me volet, oculis in coelum coniectis, ibo eodem victima obedientiae (3).

Scripsit semel ad nos P. Ferdinandus Verbiest quod comperit fuerat de gubernatore *Sucamâ*, ipsius consilio et opera detentos fuisse Patres in Aula, reliquis huc ablegatis. Quocirca si R. V^{ae} sic videatur et locus et modus sit id faciendi (saltem pro secunda editione) castiget ac mitiget ea quae de ipso dicuntur acerbis, in fine meae narrationis epistolaris incipiendo ab illo §^o : *Nondum annus effluxerat ab Adami funere, etc.* (4).

Exquirat obsecro R. V. an aliquod novum remedium excogitaverint medici Europaei contra calculum minutum, quo valde laborat P. Philippus (5).

SS^{mis} R. V^{ae} Sacrificiis me commendo et dilectam Chinam.

R. V^{ae} Servus in Christo

Franciscus Rougemont.

17 martii 1672. Quam cheu fu.

Adresse :

R^{do} in Christo Patri Prospero Intorcetta

V. Prov^{ae} Sinensis Societatis

Jesu procurator,

Romam.

Apostille d'archiviste, en tête :

Quam cheu fu, 17 mars 1672

Franciscus Rougemont.

(1) Le P. Antoine de Gouvea. — (2) Le P. Louis de Gama.

(3) Rougemont, nous l'avons dit dans l'Introduction, avait suivi à Louvain les cours d'André Taquet. Le P. de Gouvea accepta ses excuses et ne donna pas suite à ce projet.

(4) *Historia Tartaro-Sinica...* lib. III, § 196, p. 308.

(5) Philippe Couplet.

LE PROTESTANTISME A YPRES ET DANS LES ENVIRONS

de 1578 à 1584

d'après des comptes contemporains.

INTRODUCTION.

La ville d'Ypres fut surprise par les Gantois, sous la conduite de Guillaume de la Kethulle, Seigneur d'Assche, le 20 juillet 1578 (1). Les gueux y dominèrent jusqu'au 7 avril 1584, jour auquel le Seigneur de Marquette se rendit à Antoine de Grenet, Seigneur de Werp (2).

Pendant cette période de près de six ans, nous voyons s'établir à Ypres, dès 1578, une communauté calviniste flamande, puis, en 1580, une petite communauté wallonne. Des communautés protestantes se formèrent également dans certains villages du West-Quartier.

H. Q. Janssen, dans ses ouvrages sur la Réforme à Bruges et en Flandre, cite comme ministres de l'église flamande d'Ypres : Charles ou Theophilus Rijckewaert, Roger de Roubais, Daniel Correet, Jean Hartmannus, Hartmanni ou Hartmanius, Jean des Ouxsijns ou des Ourssijns et Josse van Laren; comme prédicants de l'église wallonne : Jean Quenon et Martin Ferret (3) et comme maître d'école de cette église : Chrétien du Blocq (4).

Le même auteur ne mentionne, pour cette époque, aucun maître d'école de la communauté flamande, ni aucun ministre ou maître d'école du plat pays.

Tels sont les principaux faits connus de l'histoire du protestantisme à Ypres, de 1578 à 1584.

(1) J. DIEGERICK, *Analectes Yprois ou recueil de documents inédits concernant la ville d'Ypres*. Bruges, 1850, p. 67.

(2) GACHARD, *Analectes historiques*, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 3^e série, XIII, 1872, p. 80-86.

(3) *De kerkhervorming in Vlaanderen*. Arnheim, 1868, I, p. 254 sv.

(4) *De kerkhervorming te Brugge*. Rotterdam, 1856, II, p. 260 sv.